

Le bestiaire : pour une expression symbolique de la liberté humaine dans *Le bazar du zèbre à pois* de Raphaëlle Giordano

Soualah Keltoum
Département de langue française
Université Mohamed El-Bachir El-Ibrahimi. BBA. Algérie.
Kelthoum.soualah@univ-bba.dz

Résumé

Notre article explore comment le bestiaire du roman **Le bazar du zèbre à pois** de Raphaëlle Giordano reflète les questionnements existentialistes des personnages et influence leur quête de sens et d'authenticité. Nous analysons en profondeur les représentations animales pour mettre en lumière l'absurdité de l'existence, la recherche de sens et la liberté individuelle. En examinant les liens entre le bestiaire et les concepts existentialistes, nous identifions comment les animaux symbolisent les dilemmes existentiels des personnages et leur impact sur le développement personnel. À travers une lecture analytique, nous répondons à la question : comment le bestiaire illustre-t-il les questionnements existentiels et influence-t-il la quête de sens des personnages ?

Mots-clés : Bestiaire, existentialisme, liberté humaine, absurdité, authenticité.

The Bestiary: A Symbolic Expression of Human Freedom in *Le Bazar du Zèbre à Pois* by Raphaëlle Giordano

Abstract

Our article explores how the bestiary in Raphaëlle Giordano's novel *Le bazar du zèbre à pois* reflects the characters' existential questions and influences their quest for meaning and authenticity. We analyze the animal representations in depth to highlight the absurdity of existence, the search for meaning, and individual freedom. By examining the connections between the bestiary and existentialist concepts, we identify how the animals symbolize the characters' existential dilemmas and their impact on personal development. Through an analytical reading, we answer the question: how does the bestiary illustrate the existential questions and influence the characters' quest for meaning?

Key-words: Bestiary, existentialism, human freedom, absurdity, authenticity.

Introduction

Les romans de l'écrivaine française Raphaëlle Giordano, réputés pour leur dimension "feel-good" et leur exploration de l'épanouissement personnel, notamment *Le bazar du zèbre à pois*, offrent un terreau fertile pour une analyse portant sur le bestiaire comme métaphore de la condition humaine. Le zèbre, faisant référence au personnage principal de l'histoire, Basile, incarne manifestement l'individualité et le courage face aux pressions de la société dans la mesure où il a pu créer un espace inégalé qui reflète sa révolte contre une société conformiste. Cette thématique résonne avec la philosophie existentialiste, qui souligne l'importance de l'authenticité et du libre arbitre dans la construction de l'identité individuelle. Sartre qui tisse une relation particulière avec le bestiaire annonce que « *chaque situation est une souricière* » Jean-Paul Sartre (1987, p.313.), définissant ainsi le bestiaire comme une situation-piège qui ne cesse d'inciter à la prudence et à la vigilance dans nos actions et nos décisions.

Dans cet ordre d'idées, les animaux artificiels inventés par Basile et exposés pour vente dans son bazar peuvent être perçus comme des symboles de la liberté et de l'authenticité dans un monde régis par les conventions sociales. Qui plus est, le bazar portant le nom d'un animal reflète l'absurdité de la condition humaine et l'insignifiance de nos actions dans un univers déconcertant et souvent indifférent. Cette perspective rejoint les préoccupations existentialistes quant au sens de la vie et à la confrontation avec l'absurdité du monde. Enfin, les animaux peuvent également être interprétés comme des reflets de la condition humaine, mettant en lumière nos instincts, nos désirs et nos contradictions internes. Cette dimension introspective résonne avec l'existentialisme, qui encourage l'individu à explorer sa propre essence et à assumer la responsabilité de ses choix et de ses actions, car « *On est ce qu'on veut.* » Jean-Paul Sartre (1944, p. 27)

Dans le cadre limité de cet article et à la base d'une lecture analytique et fouillée du roman, exploitant essentiellement les principes-phares de la philosophie existentialiste, nous nous évertuerons à répondre à la question suivante : comment le bestiaire présent dans *Le bazar du zèbre à pois* de Raphaëlle Giordano reflète-t-il les questionnements existentialistes des personnages, et de quelle manière ces représentations animales influent-elles sur leur recherche de sens et d'authenticité personnelle ?

1- Création et découverte de Soi

L'histoire tourne autour de deux personnages dont la révolte se refuse à tout étouffement, Basile et Arthur. Les deux s'indignent contre une société conformiste qui tend à contrôler leur liberté d'expression. Basile, le protagoniste principal et le possesseur du bazar du zèbre à pois est un homme excentrique qui se sent différent et en décalage par rapport aux autres :

Je m'appelle Basile. J'ai commencé ma vie en montrant ma lune. Est-ce que pour cela que j'ai toujours eu l'impression de venir d'une autre planète ? Après quarante-deux ans

d'existence, je crois savoir mieux, aujourd'hui, de quel bois je suis fait. Certainement plus un bois de Gepetto que de meuble Ikea. Raphaëlle Giordano (2021, p. 15)

Il fait une introspection profonde et symbolique sur son identité et son rapport au monde pour exprimer sa complexité intérieure. Son origine singulière et hors-norme est exprimée au travers de l'utilisation de l'expression « *j'ai commencé ma vie en montrant ma lune* », car la lune, est souvent liée à l'inconnu et au mystère. Qui plus est, la comparaison du « *bois de Gepetto* » au « *meuble Ikea* », met en lumière le désir de Basile d'être perçu comme unique et authentique, plutôt que conforme aux normes préétablies de la société moderne, dans la mesure où « *le bois de Gepetto* » incarne la création artisanale, tandis qu'Ikea symbolise la production de masse et la standardisation.

La métaphore du bois est non seulement une expression de singularité, car elle fait allusion à la capacité de Basile à se façonner et à se réinventer. « *Le bois de Gepetto* », nous rappelle Gepetto le menuisier qui travaille le bois avec ses propres mains, donnant ainsi une matière naturelle, noble et vivante et impliquant un lien avec la célèbre histoire de Pinocchio, dans le dessein de mettre en relief l'idée de transformation et de la quête d'humanité. Basile exprime également une forme de résolution et d'acceptation de son identité, après un processus de recherche et d'exploration de soi-même. Cet apaisement intérieur auquel il est parvenu le conduit à une prise de conscience de sa propre valeur et son authenticité, pour reprendre le propos de Sartre qui affirme : « *je suis ma liberté.* » Jean-Paul Sartre (1943, p. 104) Ce sentiment d'excentricité s'accroît à l'école où Basile a été rejeté par ses camarades :

Les malveillants veillaient toujours à parler suffisamment haut et fort pour être entendus de leurs victimes. Laisse-le il est bizarre. Je percevais le mépris. Mais aussi une forme de peur qui suscitait mon étonnement. En quoi pouvais-je bien les effrayer, moi qui n'aurais pas fait de mal à une mouche ? Je cherchais la définition de « bizarre » dans le dictionnaire. D'un caractère difficile à comprendre, fantastique. Je n'étais donc pas, aux yeux des autres, tout à fait « normal ». Je me suis beaucoup interrogé. Qu'est-ce que ça pouvait bien être, la normalité ? Sûrement un truc qui rassure. Si seulement je comprenais mieux en quoi ça consiste, avais-je souvent songé. Il m'était même venu à l'idée, en dernière année d'école élémentaire, de me créer un observatoire de la normalité. [...] Malgré mes nobles tentatives, je restai celui avec qui il n'était « pas cool » de traîner. Raphaëlle Giordano (2021, pp. 18-19)

L'école est la première forme sociale à laquelle Basile tente de s'intégrer et où il se confronte au regard des autres et à son propre questionnement existentiel. En effet, il perçoit dans le regard de ses camarades de classe le mépris et la peur, ce qui le pousse implacablement à se remettre en question. Cette expérience nous renvoie à la notion sartrienne de « *l'existence précède l'essence* » Jean-Paul Sartre (1968, p.29), car les individus n'ont pas une essence préétablie ou déterminée, mais qu'ils construisent leur identité à travers leurs expériences et leurs actions, et où ils se définissent par leurs actes et sont constamment jugés par autrui, ce qui peut créer une forme d'angoisse existentielle.

La quête de la normalité que Basile mène en cherchant à saisir ce que signifie être « normal », le conduit à comprendre que cette norme est arbitraire et aliénante. Ce questionnement est l'expression de la critique existentialiste des valeurs sociales préétablies et de la pression

insurmontable pour se conformer, tant bien que mal, à des standards qui ne correspondent pas nécessairement à l'authenticité individuelle. L'idée de créer « *un observatoire de la normalité* » exprime le désir de Basile de prendre du recul par rapport aux normes sociales découvertes à l'école, et de s'engager dans une quête de sens personnelle, pour atteindre une forme de liberté individuelle. Cette liberté nous rappelle le concept sartrien de liberté radicale stipulant que « *l'humain est libre* ». Jean-Paul Sartre (1946, p.30), et est entièrement responsable de ses propres choix et doit affronter l'absurdité du monde pour se forger une identité authentique. Cette expérience se veut la première réflexion de Basile sur sa condition humaine et le sens de l'existence. Les animaux artificiels que crée Basile jouent un rôle extrêmement important dans l'expression de son angoisse existentielle et surtout de sa grande envie de surpasser le conformisme dans lequel se confine la société où il vit :

J'avais donc à portée de main tout à un attirail d'outils qui me fascinaient. J'aimais passer un maximum de mon temps libre dans ce lieu paisible et inspirant. Seul. Tranquille dans mon univers, en tête à tête avec mes rêveries. Enfin chez moi. C'est là que j'ai créé mes premières bestioles articulées. Des araignées mécaniques. J'installai un accéléromètre couplé à un capteur de présence. Ainsi, dès qu'une main s'approchait à une certaine vitesse pour attraper l'araignée, elle détalait. Je peaufinai mon prototype en rajoutant un led rouge qui s'allumait pendant l'action. C'était du meilleur effet ! J'appelai mes spécimens de Spider-Trick.
Raphaëlle Giordano (2021, p. 19)

Ce lieu de création est une métaphore exprimant le grand besoin de Basile de mettre en avant son authenticité et sa liberté au sein d'un monde qui peut sembler aliénant. Il s'y attache donc car il se sent pleinement lui-même. Basile, en créant des bestioles aux capacités réactives, exprime également son désir de contrôler son environnement et de trouver un moyen efficace pour se protéger des intrusions extérieures. Ces créations sont sous-jacentes à ses préoccupations existentielles concernant sa liberté individuelle et sa responsabilité dans la création de son propre destin, et surtout l'épanouissement qu'elles lui permettent de vivre sans tenir compte de la société car « *Un homme s'engage dans la vie, dessine sa figure, et en dehors de cette figure, il n'y a rien.* » Jean-Paul Sartre (1968, p. 57). Sartre met en avant l'idée que chaque individu est pleinement responsable de la façon dont il construit sa propre existence. Basile, par ses actions et ses engagements dans le monde, grâce à ses bestioles particulières, donne forme à son identité. Il rejoint ainsi Sartre qui considère qu'il n'existe pas de nature humaine préétablie ; c'est par ses choix et ses actes que l'homme définit qui il est. Ainsi, en dehors de ses actions et de ses choix, il n'y a rien qui détermine son être. Basile est donc conscient de l'importance de sa liberté individuelle et de sa responsabilité dans la création de soi-même.

Qui plus est, nous pouvons lier le bestiaire dans ce roman à la notion sartrienne de l'« en-soi » qui renvoie à l'essence des choses telles qu'elles existent objectivement. Sartre stipule que l'en-soi se caractérise par son inertie, sa fixité et son absence de conscience. En effet, les objets « en-soi » sont dépourvus aussi bien de conscience d'eux-mêmes que de subjectivité, car ils existent en tant qu'entités matérielles ou physiques. Dans ce roman, les bestioles, qui sont des manifestations de la nature brute et non réfléchie et incarnant une réalité objective et indifférente, agissent initialement comme un symbole de « l'en-soi » représentant des archétypes animaux avec

leurs caractéristiques propres et leurs comportements instinctifs. Cependant, la matérialisation de ces bestioles sous forme d'objets concrets renforce leur statut d' « en-soi ».

En effet, ces objets physiques acquièrent une existence tangible et indépendante de la conscience humaine qui reflète manifestement leur réalité inerte. De plus, leur caractère d'« en-soi » s'accroît par leur fonctionnement programmé et prévisible exprimant leur incapacité de choix et l'absence de conscience de soi. Par voie de conséquence, la représentation matérielle du bestiaire, au travers de la cristallisation de ces archétypes animaux dans le monde physique et la mise en relief de leur nature consciente et déterminée, amplifie davantage l'effet d' « en-soi » et exprime le contraste entre la condition humaine, caractérisée par la conscience et la liberté du « pour-soi », et le monde naturel, représenté par le bestiaire, où les êtres aux forces aveugles et déterministes. D'autant plus qu'il définit la bêtise renvoyant l'animal-bête comme une chose « [...] *et puisqu'il n'est pas possible d'en modifier les lois, elle est la chose* » Jean-Paul Sartre (1983, p. 616.)

Par ailleurs, l'existence humaine est représentée par la notion sartrienne du « pour-soi » désignant la conscience humaine, la subjectivité et la liberté, et selon laquelle l'homme est un « pour-soi » étant donné qu'il est conscient de sa propre existence et qu'il a la capacité de choisir et d'agir dans le monde. Basile, en tant qu'être créatif et conscient de sa réalité, incarne à juste titre le « pour-soi » lorsqu'il imagine, conçoit ingénieusement et donne vie à ses créations. De ce fait, son processus de création et de programmation affirme à bien des égards sa capacité à transcender les limites imposées par « l'en-soi » et à exercer sa liberté individuelle dans une société assujettie aux normes. Basile se sert de la représentation bestiaire pour exprimer ses questionnements existentialistes en matière d'authenticité, de liberté et de contrôle sur son propre destin.

2- Le zèbre à pois, une métaphore de réconciliation des opposés

En effet, la sensation d'être rejeté par les siens éprouvée par Basile depuis l'enfance, refuse de le quitter et l'incite même à se faire accepter sans pour autant succomber dans l'aliénation, autrement dit, trouver un tremplin pour répondre à ce questionnement : « *comment appartenir au groupe tout en trouvant sa singularité.* » Giordano, 2021, p. 28). Le recours à la métaphore du bestiaire dans ce roman exprime l'envie de Basile de concilier son désir de faire partie de la communauté qui l'a rejeté quand il était enfant, sans se perdre dans la masse, avec celui de sauvegarder son excentricité et de rester fidèle à son individualité ainsi qu'à ses convictions personnelles. Car comme l'affirme à juste titre Lucile Desblache, les animaux : « *nous aident à voir ce que l'on ne veut pas voir, à penser le rapport à l'autre [...]* » Lucile Desblache (2011, p. 177) Basile voudrait donc rester authentique dans ses relations sociales et il a trouvé dans le logo qu'il a choisi pour le bazar qu'il a ouvert à Mont Venus, en l'occurrence, Le zèbre à pois, une manière de garder cet équilibre entre la singularité et l'appartenance :

Qu'importe si, au départ, les gens d'ici sont interloqués. L'objectif est de les surprendre, de les amener à céder à leur curiosité en franchissant le seuil pour découvrir mon univers. Dehors, j'ai recyclé une vieille en

fer forgé, afin d'y placer mon logo de zèbre à pois, visible de loin. Un logo rond avec, à l'intérieur, une évocation très stylisée de zèbre avec des points en guise de rayure. J'avais cherché une image pouvant exprimer graphiquement l'idée d'atypisme. Le zèbre m'est apparu comme l'un des animaux les plus graphiques avec ses incroyables rayures. Mais, les rayures, c'était encore trop attendu. Alors qu'un zèbre à pois, tel un mouton à cinq pattes, me semblait plus singulier. De même, tout le décor de la boutique a été pensé dans un esprit contemporain, que je conçois comme le choc d'un joyeux mélange de genres. » Raphaëlle Giordano (2021, pp. 26-27)

A vrai dire, le choix du zèbre à pois comme pièce d'identité de la boutique illustre visiblement une démarche de subversion des normes établies. Basile exprime son individualité et sa liberté qui se démarquent des attentes conventionnelles de sa société, en optant sciemment pour un animal reconnaissable mais en altérant sa caractéristique principale, les rayures. De plus, ce logo distinctif et stylisé est l'expression du principe existentialiste qui place l'individu au cœur de son existence et lui donne la responsabilité de donner un sens à sa propre vie. Il exprime, au travers du décor éclectique et contemporain de son bazar et le mélange de différents styles et genres qui le caractérise, une ouverture à la diversité des expériences humaines, et met en exergue l'idée d'une existence plurielle, où chacun est libre d'explorer et d'exprimer sa propre identité. Ainsi, Basile est non seulement responsable du choix du logo qu'il a créé mais aussi et surtout de sa propre existence. Il tente d'échapper au caractère contingent de la vie en choisissant délibérément les principes de sa nouvelle vie. Cette vision résonne avec les concepts existentialistes de liberté et de responsabilité, qui encouragent chacun à créer sa propre réalité et à trouver son propre chemin dans le monde, en rejetant les idées préconçues et les normes sociales préétablies.

Dans cet ordre d'idée, Le zèbre à pois devient le symbole d'une existence affirmée et singulière, invitant tour à tour le lecteur et les habitants de Mont Venus à réfléchir sur leur propre identité et à embrasser leur propre unicité dans un monde où la conformité est souvent valorisée : *« Le Bazar du zèbre à pois se veut un lieu qui « donne à vivre » autant qu'à voir. On y vient, on s'y étonne, on s'y amuse, on s'y assoit, on y grignote, on y sirote, on y papote... Tel un temple de la curiosité qui n'imposerait pas le chuchotement. »* Raphaëlle Giordano (2021, p. 27)

Le mot « bazar » pourrait également référer à l'idée du désordre et d'instabilité que Basile voudrait créer pour s'imposer dans un groupe qui l'a auparavant expulsé. Le "Bazar du zèbre à pois" est non seulement un point de ventes de « machines bestiaires » mais il incarne la liberté des décisions autonomes, l'authenticité et la curiosité qui nous renvoie à l'existentialisme sartrien, édictant l'importance de l'individu dans la création de sa propre existence et de son propre sens. De prime abord, ce bazar est décrit comme un espace de liberté et d'authenticité où les clients peuvent aller et venir à leur guise, sans la moindre contrainte de jugement. La liberté de s'exprimer, de s'étonner et de s'amuser à la découverte des objets exposés atteste à bien des égards que ce bazar est un espace où chacun peut faire son exploration sans être limité par les conventions sociales. La curiosité est un concept principal véhiculé par le bazar et est un aspect fondamental que prône l'existentialisme.

En effet, l'existentialisme valorise la recherche de sens et la remise en question des idées reçues. Dans « Ce temple de la curiosité », associé à un animal atypique et qui ne ressemble pas

aux boutiques ordinaires, Basile invite symboliquement les visiteurs et les habitants de Mont Venus à explorer de nouvelles idées, à remettre en question les normes établies et à rechercher activement leur propre vérité. En créant un environnement accueillant et inclusif, Basile permet aux visiteurs d'exprimer leur individualité et d'explorer leur identité de manière authentique. Basile est tellement satisfait de son projet qu'il s'exprime d'un air enjoué : « *je m'approche de la vitrine pour contempler le logo en fer forgé de mon zèbre qui se balance légèrement au gré du vent. Fierté* » Raphaëlle Giordano (2021, p. 28). La description de ce bazar en tant que fierté et la contemplation profonde de son logo affirment que Basile entretient une relation intime et particulière avec cet élément.

Le titre du roman *Le Bazar du zèbre à pois* indique une relation d'appartenance entre le Bazar et le zèbre. Il s'agit d'un titre thématique métaphorique puisqu'il renvoie symboliquement à la thématique principale du roman. Basile s'identifie à ce drôle de zèbre pour exprimer l'idée de différence et la volonté de s'affirmer au sein d'une société aliénée.

Giulia, Arthur et moi, nous sommes ce que l'on appelle des « zèbres ». Ce terme a été initialement employé par la psychologue Jeanne Siaud-Facchin, auteure de L'Enfant surdoué et trop intelligent pour être heureux. Pourtant, il me semble important de distinguer les « surdoués », sortes de petits génies au QI extrêmement élevé, et les « zèbres », ou neuroatypiques, dont je fais partie. Les zèbres ne sont pas « plus intelligents », ils sont intelligents autrement. C'est cet « autrement » qu'il est intéressant de prendre en considération. Raphaëlle Giordano (2021, p. 297)

L'attribution d'un nom d'animal aux personnages va au-delà d'une simple étiquette. En effet, le nom animalier, le zèbre, agit comme une révélation subtile de la nature profonde de Basile, d'Arthur et de Giulia, insinuant leurs traits de caractère, leurs motivations ou même leurs conflits intérieurs. Cela souligne le pouvoir évocateur et symbolique des noms dans la littérature, qui contribuent à enrichir la profondeur des personnages et à renforcer les thèmes ou les messages de l'œuvre. En donnant à un personnage le nom d'un animal, l'écrivain crée ainsi un corollaire symbolique entre l'homme et la nature, donnant à lire souvent une dimension plus universelle ou métaphorique à travers laquelle le lecteur peut interpréter le personnage et ses actions. Nous réconfortons notre analyse par le propos de G. Bachelard : « *quand un écrivain donne à un personnage le nom d'un animal, inconsciemment il lui donne le visage correspondant.* » Gaston Bachelard (1968, 95)

Basile introduit cette métaphore animale, dans le dessein de déconstruire les préjugés associés aux notions de surdouance et d'intelligence et mettre en avant la singularité individuelle et les motifs distinctifs au sein de la nature. Plutôt que d'adhérer simplement à une définition traditionnelle de l'intelligence basée sur le quotient intellectuel, il redéfinit le zèbre pour se décrire en tant qu'être neuroatypique et talentueux. En effet, l'image du zèbre évoque l'idée de singularité et de diversité, soulignant que les « zèbre » et plus particulièrement à pois, ont le talent de gérer leur vie d'une manière différente et tout aussi valables que celles des leurs. L'association de l'humain au bestiaire est symptomatique de l'idée que chacun possède sa propre forme d'intelligence, sa propre manière de percevoir et d'interagir avec le monde, tout comme chaque

zèbre a ses propres rayures uniques, car comme l'affirme Anne Simon : « *les bêtes ravissent les humains. Elles leur procurent de la joie, elles les fascinent, elles les dévorent, elles les délogent, et, parfois, les rendent à eux-mêmes quand leur humanité leur a été arrachée [...]. Les animaux frangent le monde humain, en effilochent la trame trop unitaire.* » Anna Simon (2021, p. 15.)

D'autant plus, la métaphore du zèbre dans ce contexte est sous-jacente à la valorisation de la différence et le rejet des normes conventionnelles de l'intelligence. Plutôt que de chercher à s'adapter à des standards préétablis, Basile encourage chacun à embrasser sa propre singularité et à explorer les possibilités uniques qu'elle offre. Cette perspective résonne avec les principes existentialistes de l'authenticité et de la liberté individuelle, où l'accent est mis sur la capacité de chaque individu à définir sa propre existence et à trouver un sens personnel dans un monde souvent chaotique et imprévisible.

Comme toujours, la solution est probablement dans un juste milieu : intégrer les codes sociaux fondamentaux paraît incontournable pour faire partie d'un groupe ! ça, c'est la moitié du chemin. L'autre moitié, c'est pouvoir affirmer sa part de singularité sans se sentir jugé ni rejeté. Ce travail d'acceptation des différences est la responsabilité de tous. Le zèbre se sent souvent en décalage, « pas dans le moule ».

Deux choix s'offrent à lui :

-Soit se suradapter pour se fondre dans le décor du socialement acceptable.

-Soit affirmer sa singularité et ses différences, et surtout trouver le bon environnement, capable d'accueillir son atypisme !

...Atypisme qui représente une véritable richesse pour le groupe, au même titre que toute forme de diversité.

Raphaëlle Giordano (2021, p. 298)

La dualité entre l'intégration sociale et l'affirmation de l'individualité est une tension centrale dans la philosophie existentialiste. En se référant au « zèbre » comme métaphore de l'individu en décalage avec la norme sociale, Basile soulève des questions fondamentales sur la manière dont les individus négocient leur place dans la société conformiste tout en préservant leur identité singulière et unique. Il se décrit comme un être qui voudrait se conformer aux codes sociaux fondamentaux pour se faire accepter par les siens. Cette pression sociale dont Basile souffre depuis son enfance, notamment à l'école, pour répondre aux attentes et aux normes établies, reflète l'idée d'existentialiste de l'Autre regardant, où l'individu se voit défini par le regard des autres, car cet Autre n'est pas seulement une entité distincte, mais aussi et surtout une force influente dans la construction de l'identité individuelle. En revanche, cette conformité, niant l'expression véritable de l'individualité, peut entraîner une aliénation de soi et un sentiment d'inauthenticité, que Basile tente d'éviter.

Au travers de cette métaphore, Basile réclame l'importance de revendiquer sa singularité et ses différences. Cette affirmation de soi est substantielle dans la philosophie existentialiste, qui insiste sur l'idée que chaque individu est responsable de créer sa propre essence à travers ses actions et ses choix. Certes, affirmer sa singularité se veut un acte incontestable d'authenticité et de liberté, mais il peut également créer des défis et des conflits avec les normes sociales. Au sein du bazar du

zèbre, Basile trouve un environnement valorisant son individualité et sa différence et où il se sent accepté et compris.

3- Le zèbre à pois, une révolte de soi avérée

Par ailleurs, l'aspect saugrenu du bazar du zèbre à pois est à l'origine d'un mouvement de résistance sournois conduit par les autorités de Mont Venus. En effet, la remise en question de la légitimité de cette boutique exprime une dynamique sociale refusant tout ce qui n'est pas en adéquation avec les croyances collectives :

Arthur tend de nouveau l'oreille lorsque Louise Morteuil mentionne le Bazar du zèbre à pois. Et, tout à coup, l'évidence s'impose : l'autre jour, elle n'était pas là par hasard. Elle s'est infiltrée, en taupe, pour évaluer, juger et préparer son attaque. Il est choqué. Basile et lui l'ont accueillie si gentiment ! Quelle naïveté. Voilà qu'elle dézingue ouvertement leur nouveau concept de Tagbox. Arthur sent ses poils se hérissier. Non ! Qu'elle ne touche pas à ça ! Le Bazar du zèbre à pois, c'est son asile, son arche de Noé ! Il a une pensée émue pour Basile, cet être rare et plein de poésie, cet adulte qui a le courage d'entreprendre une démarche à contre-courant, et qui se retrouve jugé en place publique, pourtant absent, privé du moindre droit de réponse. Arthur s'insurge en son for intérieur. Raphaëlle Giordano (2021, p. 133)

La réaction d'Arthur vis-à-vis de Louise Morteuil nous renvoie à la valeur de la confiance, si chèrement accordée, et qui peut être facilement détournée à des fins personnelles. Cette exploration des nuances de la confiance et de la manipulation soulève aussi des questions relatives à la nature humaine ainsi qu'à la moralité. Arthur incarne toute catégorie sociale ouverte au changement et voulant transgresser les normes préétablies. Son indignation face au jugement public de Basile est l'expression des préoccupations fondamentales sur la justice sociale.

Le fait que Basile soit jugé en son absence, sans avoir la possibilité de se défendre, sonne le glas des dangers du tribunal de l'opinion publique et l'importance de l'équité dans les interactions sociales, ce qui suscite une réflexion sur les mécanismes de pouvoir et de responsabilité dans la formation de l'opinion publique. L'emploi du mot « asile » qui rime avec le prénom « Basile » exprime l'attachement d'Arthur au Bazar du zèbre à pois et révèle la puissance de la résistance à la norme sociale. Basile incarne donc un idéal de courage et d'authenticité, défendant son projet artistique en dépit de l'opposition collective exprimée au nom des autorités municipales. Ce soutien à l'individualité et à la créativité exprimé par Arthur met en évidence la tension entre la conformité sociale et l'expression de soi, soulignant l'importance de préserver avec soin les espaces où la diversité et l'originalité peuvent prospérer. Ainsi, le lecteur est convié, au travers de cette métaphore du bestiaire, à réfléchir sur sa propre relation avec la confiance, le jugement et la quête d'authenticité dans un monde complexe et souvent hostile. Basile dit à propos d'Arthur, le garçon révolté contre cette société conformiste et qui lui a redoublé de soutien :

Arthur appréhende le street art comme de la poésie urbaine. Cette fresque est l'expression même de l'esprit libre ! Un bagnard dans son costume iconique à rayures noires et blanches chevauche un zèbre cabré et fier. Dans le mouvement, les rayures du bagnard et du zèbre se mêlent et se transforment en rubans dansant dans le vent. L'ensemble symbolise si bien l'esprit libre de ma boutique : la liberté de penser, de créer, d'entreprendre. Le bagnard... Comme l'image est bien retrouvée pour incarner nos inhibitions, nos peurs, ces croyances qui emprisonnent nos idées audacieuses et les empêchent de se réaliser ! Raphaëlle Giordano (2021, p. 279)

Le street art est perçu aussi bien par Arthur que Basile comme une expression poétique transcendant les limites conventionnelles et libérant l'imagination de tous les tabous et les interdits. L'animal du zèbre ainsi dessiné par Arthur est une métaphore visuelle de la liberté de pensée et de création. Ses rayures qui se mêlent à celles du bagnard dans un mouvement fluide, symbolisent la dissolution des frontières entre l'homme et l'animal, entre la captivité et la liberté. En effet, la fusion des éléments opposés met en valeur la capacité de l'art à transcender et à ouvrir de nouveaux horizons. Le choix du bagnard en tant que symbole est loin d'être anodin dans la mesure où il renforce cette démarche, car il représente les chaînes invisibles de la société et de l'esprit qui entravent souvent notre créativité et notre liberté individuelle. Ainsi, cette « fresque-soutien » traduit le cri de liberté, une affirmation de l'audace et de la rébellion contre les conventions établies. La métaphore du bestiaire se répand et s'étend de la boutique qui est une propriété individuelle pour marquer un espace plus large concernant plutôt la collectivité. L'art urbain investissant la métaphore du bestiaire possède le pouvoir transformateur, la capacité à inspirer la collectivité, à émouvoir et à libérer l'esprit.

La métaphore du zèbre ainsi représentée par Arthur se révèle être un puissant vecteur d'expression d'existentialisme, au travers de laquelle Arthur a exprimé son individualité, sa liberté et son existence face à l'absurdité de sa société qui bafoue les droits de ses citoyens. Cette métaphore, symbole de rébellion, évoque la condition humaine et ses multiples entraves psychologiques, symbolisés par les barreaux de la peur, du jugement et de l'échec, et atteste qu'Arthur est parmi les enfants sages qui « *qui font les révolutionnaires les plus terribles. Ils ne disent rien, ils ne se cachent pas sous la table, ils ne mangent qu'un bonbon à la fois, mais plus tard, ils le font payer cher à la société.* » Jean-Paul Sartre (1948, p. 71). Effectivement, Arthur qui a préféré l'art silencieux à la parole bruisante, a fait payer cher à sa ville représentée par les autorités en ce qu'il a pu et su rendre justice à Basile et mettre en valeur le concept bestiaire de sa boutique :

Quelle belle métaphore de la prison de l'esprit qu'on se construit soi-même, avec les barreaux de la peur du jugement, du regard d'autrui, de l'échec... Je l'ai souvent dit à Arthur : il n'y a pas d'échecs. Que des expériences. Les rayures du bagnard sont des fêlures. J'aime les mots d'Audiard : « Bienheureux les fêlés, car ils laisseront passer la lumière. » Je regarde ce zèbre, fièrement cabré, qui revendique son atypisme et sa singularité. Comme si Arthur en avait fait la figure emblématique de l'être-soi ! Etre là où l'on doit être, songé-je, voilà l'enjeu. Et le cadre du socialement correct ? Le zèbre est malin : il joue avec le cadre. Il se conforme juste ce qu'il faut aux règles sociales, et s'affranchit du reste pour affirmer sa personnalité. Souplesse et flexibilité de l'esprit ouvrent les possibilités. Raphaëlle Giordano, (2021, p. 280)

La conception du zèbre, fier et résolu, incarne l'idée de la révolte existentielle, celle d'Arthur et Basile, et de l'affirmation de soi face aux contraintes sociales et à la pression normative. En cadrant fièrement, le zèbre, qui renvoie à Basile, à Arthur et à bien d'autres révoltés, défie les conventions et revendique visiblement sa singularité, illustrant ainsi la quête de liberté et d'authenticité propre à l'existentialisme. Qui plus est, les rayures du bagnard, métaphore des fêlures de l'âme, expriment la vulnérabilité inhérente à l'existence humaine et à la nécessité d'accepter ses propres limites dans le dessein de les mieux surpasser.

A l'instar de Basile, Arthur s'inscrit dans une perspective existentialiste pour exprimer son angoisse et sa responsabilité individuelle dans la construction de son propre destin, celui d'un garçon révolté qui a le droit de rejeter les interdictions abusives. La citation de Basile d'un fragment intertextuel d'Audiard résonne à bien des égards comme un appel retentissant pour embrasser pleinement sa condition humaine d'homme déchu et à trouver dans cette imperfection, souvent inavouée, une source inépuisable de force et de lumière, valorisant ainsi la quête de sens et d'authenticité à travers l'acceptation de sa propre finitude et de sa propre liberté. Par ailleurs, la manière dont le zèbre, Basile et ses semblables, manipule les règles sociales tout en préservant son identité profonde, donne à lire la question fondamentale de l'engagement existentiel et de la responsabilité individuelle au sein d'un monde pétri d'absurdité et d'incertitude. Cette tension explicite entre la conformité et l'affirmation de soi dévoile la complexité de l'existence humaine et l'incessante lutte pour atteindre un équilibre entre l'intégration sociale et l'expression atypique de son être. Le soutien qu'apporte Arthur à Basile a ceci de singulier qu'il exploite une zone publique décrivant le tracé sinueux parcouru par Basile faisant de lui une personnalité publique parmi les siens :

C'est une trajectoire particulière, un brin bizarre, que je me suis dessinée. Elle ne ressemble à aucune autre. Elle me ressemble à moi, et n'est-ce pas ce qui compte par-dessus tout ? Je regarde les habitants présents qui m'adressent des signes de tête chaleureux, et je me suis dit que, finalement, l'enfant tombé de la Lune a réussi à se faire une petite place parmi les Terriens. Raphaëlle Giordano (2021, p. 282)

Au travers de la transformation de Basile, d'un enfant rejeté, car ingénieux et atypique, à un homme accepté et accueilli finalement par sa société pour des raisons similaires, on décèle des résonances avec les préceptes de l'existentialisme. En se percevant comme différent et étranger, Basile entreprend une confrontation avec l'absurdité inhérente à son existence et avec la liberté de choisir sa propre voie, en dépit des pressions sociales et des normes préconçues. Son cheminement vers l'acceptation de soi témoigne d'une lutte contre l'angoisse existentielle et d'un désir profond de donner un sens à sa vie. Qui plus est, l'image qu'il donne de lui comme "enfant tombé de la Lune" est une métaphore suggérant une rupture avec les conventions sociales et une quête de sens et d'authenticité en dehors des cadres établis. Grâce au soutien d'Arthur et des habitants de Mont Venus, Basile a réussi à se définir par lui-même plutôt que par les attentes de la société. Sa réussite à conquérir une place parmi les autres incarnent non seulement leur acceptation de Basile en tant qu'être atypique et ingénieux mais aussi et surtout un engagement envers d'autres existences individuelles et d'autres libertés similaires qui sont susceptibles de surgir. Ce faisant, le parcours mené par Basile, qui se définit comme zèbre, exprime les défis et les triomphe de l'individu face à l'absurdité de l'existence, et démontre la possibilité de trouver un sens et une valeur dans sa propre vie, malgré les incertitudes qui continuent à envahir le monde. L'effort fourni aussi bien par Basile qu'Arthur n'est pas resté sans fin dans la mesure où il a eu un impact prégnant sur les autorités ainsi que sur la société :

Le maire annonce son intention d'exposer de façon permanente l'œuvre d'Arthur dans le grand hall de la mairie. Pas comme un mur de la Paix, mais presque. Un peu comme un

mur du son. Un mur qu'on peut franchir en dépassant les barrières invisibles des peurs et des jugements pour être davantage dans l'ouverture, le courage, l'inventivité... Le mur des Esprits libres...Le mur de son Audacité. Raphaëlle Giordano (2021, p. 282)

L'idée d'un mur dans le grand hall de la mairie, loin d'être anodine, revêt une symbolique complexe et profonde, exprimant la représentation tangible des barrières invisibles qui entravent souvent la liberté d'expression et la créativité. Au travers de ce « mur du son », métaphore subtile de l'ouverture à de nouvelles idées, de la rupture avec les conventions sociales établies, l'autrice invite les lecteurs à transcender les frontières du silence imposé par la peur et le jugement, dans le dessein de s'engager dans une révolution intellectuelle et s'affranchir ainsi des entraves de la conformité pour se hisser vers des horizons plus vastes.

L'œuvre d'Arthur, incarnée par le zèbre, émerge comme un gardien de la mémoire, une sentinelle de l'histoire collective qui rappelle aux spectateurs l'importance de se souvenir et de préserver les récits passés pour mieux comprendre le présent et façonner l'avenir, car comme l'argue L. Desblache : « *Un animal est un témoin de repères contribuant à déchiffrer le passé, pour douloureux qu'il soit, à retrouver une mémoire oubliée. [...]* » Lucile Desblache (2011, p. 180). Ce mur est le lieu où les individus courageux peuvent se rassembler pour échanger des idées, défier les normes et repousser les limites de la pensée humaine, renforçant ainsi cette idée d'une enclave dédiée à la pensée audacieuse et non conventionnelle, appelée par Basile *audacité* est : « *un mot-valise de [son] invention, qui compacte « audace » et « ténacité », prône un système de pensée ouvert à une autre façon d'aborder l'existence* » Raphaëlle Giordano (2021, p. 287). Ce bazar du zèbre à pois et le mur dédiés à l'œuvre élaborée par Arthur expriment le pouvoir transformateur de l'art et de la créativité dans la société et l'importance de créer des espaces où les esprits peuvent s'épanouir librement, sans craindre le jugement ou la répression.

Conclusion

Pour clore ce survol, il importe de souligner que la métaphore du bestiaire associée aux questionnements existentialistes qu'elle suscite révèle la richesse et la complexité des thématiques abordées par Raphaëlle Giordano. Notre analyse nous a permis de confirmer que le bestiaire, en tant que métaphore de la condition humaine et dont l'altérité profonde nous confronte à nos propres questionnements, offre une exploration fertile de l'individualité, de la quête de soi et son affirmation et surtout de l'authenticité au sein d'un monde façonné par les normes sociales et les conventions préconçues, pour apporter une tentative de réponse à la question que Derrida a déjà posée à propos de l'animal : « *Qui suis-je alors ? Qui est-ce que je suis ? À qui le demander sinon à l'autre ? Et peut-être au chat lui-même ?* » Jacques Derrida (2006, p. 20)

Ces normes et conventions sont à l'origine d'une grande rupture entre l'individu et sa société d'appartenance. L'identification de Basile au zèbre et la définition qu'il en donne expriment la nécessité de l'exploration intérieure et de l'acceptation de soi afin de parvenir à un véritable épanouissement personnel. Au travers des questionnements existentiels soulevés par les

personnages principaux du roman, qui agissent comme des miroirs de leurs propres dilemmes et aspirations, une lutte contre l'absurdité du monde, illustrée par les représentations animales, s'affiche pour ériger le mal en bien et instaurer, ne serait-ce symboliquement, un nouveau régime apte de revaloriser l'authenticité et la différence de l'Autre. Qui plus est, nous pouvons confirmer également que la métaphore du bestiaire dans le contexte de ce roman est un appel à l'union et à la multiplicité car la véritable force de l'animal réside dans sa cohorte, sa prolifération et sa variété, le propos de Deleuze corrobore cette idée : « *Qu'est-ce que serait un loup tout seul ? et une baleine, un pou, un rat, une mouche ?* » Gilles Deleuze et Félix Guattari (1980, p.293). C'est dans ce sens que nous nous concertons avec Giordano, qui transcende le simple divertissement pour offrir une réflexion profonde sur la nature humaine, la quête de vérité et les défis de l'existence, sur l'urgence d'explorer les recoins les plus intimes de notre être et à embrasser notre singularité avec courage et authenticité.

Bibliographie

Bachelard Gaston. (1968), *Lautréamont*, Paris, J. Corti.

Deleuze Gilles et Guattari Félix. (1980), *Capitalisme et schizophrénie. 1. L'anti-Œdipe. 2. Mille Plateaux*, Paris, Minuit, « Critique ».

Derrida, J. (2006). *L'Animal que donc je suis*. Paris : Galilée.

Desblache Lucile. (2011), *La Plume des bêtes, les animaux dans le roman*, Paris, L'Harmattan, « Espaces littéraires ».

Sartre Jean-Paul. (1943), *Les Mouches*, Paris, Livre de poche n° 1132.

Sartre Jean-Paul. (1944), *Huis Clos*, Paris, Livre de poche.

Sartre Jean-Paul. (1948), *Les Mains sales*, Paris, Livre de poche n° 10.

Sartre Jean-Paul. (1968), *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel.

Sartre Jean-Paul. (1983), *L'Idiot de la famille, Gustave Flaubert, 1821-1857*, Paris, Gallimard, « Tel ».

Sartre Jean-Paul. (1987). *Qu'est-ce que la littérature ? [1948]*, in *Situations II*, Paris, Gallimard.

Simon Anne. (2021), *Une bête entre les lignes. Essai de zoopoétique*, Marseille, Wildproject.